GAME OF THÔNES

WINTER IS COMING. ET AUCUN MUR POUR SE PRÉMUNIR DE LA SAISON FROIDE. C'EST ENCORE PLUS VRAI À THÔNES, AU CŒUR DES ALPES ET AUX PIEDS DES PISTES DE SKI. REPORTAGE AVANT LES PREMIERS FLOCONS.

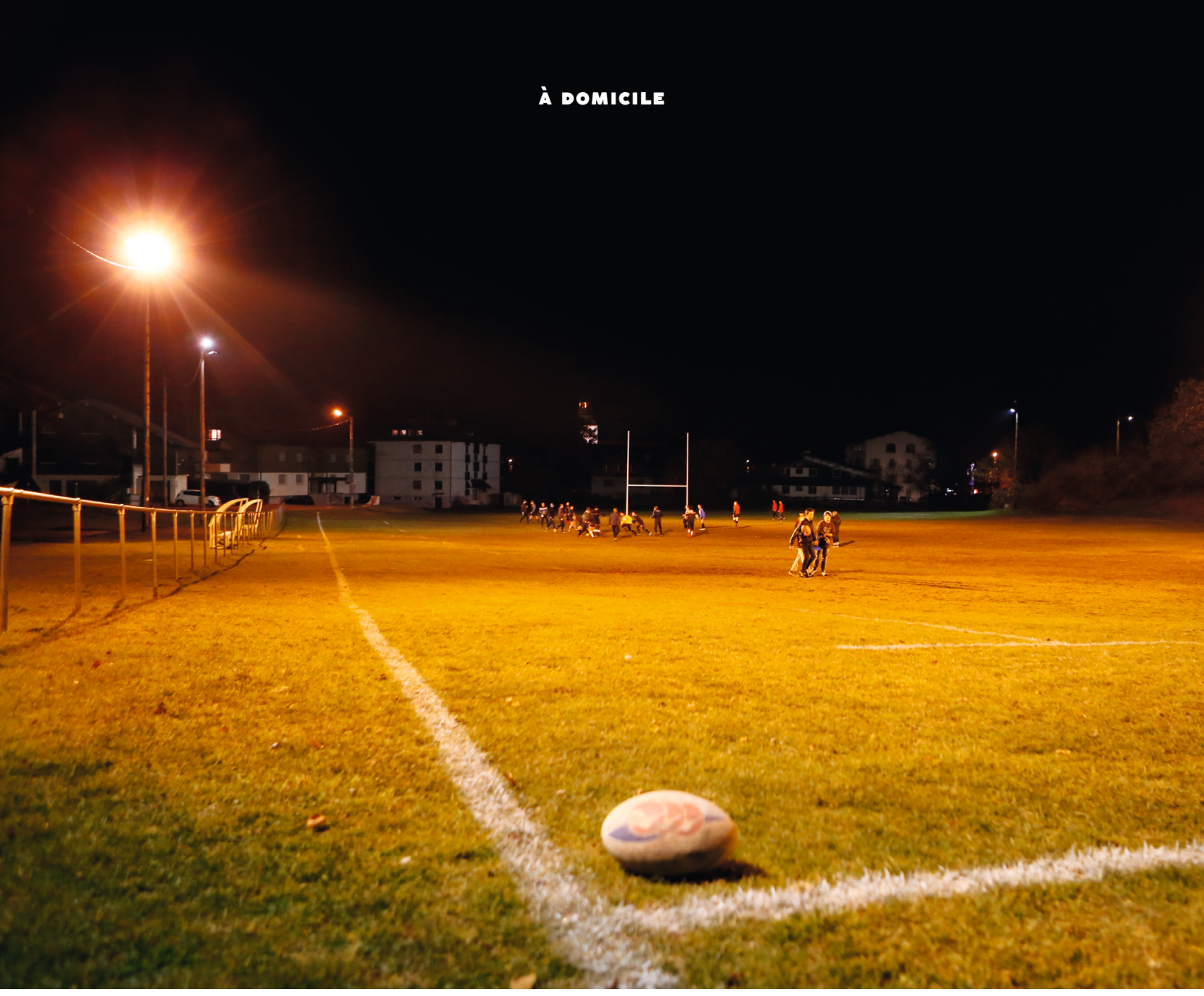
Texte *Thomas Perotto*
Photo *Julien Poupart*

« À partir de maintenant, tout est aléatoire. On ne contrôle plus rien. » Christophe Buffet jette un œil vers le ciel et en pose un autre sur le terrain. Celui-ci est déjà décharné, par le froid, la pluie et les séances d'entraînement de toutes les équipes du club. Le président du RC Thônes Aravis (RCTA) doit se plier à l'implacable loi de la nature : *« La semaine dernière, le terrain était gelé. On est entré dans une période où le soleil n'arrive qu'à partir de midi sur la pelouse. Autant dire que c'en est terminé des bonnes conditions. »* Le dirigeant embraie sur les chutes de neige qui s'annoncent. Ce sont elles, dans le sillage de l'hiver, qui causent le plus de soucis au petit club de Haute-Savoie. *« Ce qui nous handicape ici, c'est la neige, et donc le ski. L'hiver, beaucoup d'enfants partent sur les pistes dès que possible. On a du mal à les retenir »*, confirme Corinne Maillard, responsable de l'école de rugby, qui compte cent licenciés des U6 aux U14.

« Entre le ski, les blessés et ceux qui ne sont plus très assidus parce qu'il commence à faire froid, le nombre de joueurs en septembre n'est plus vraiment le même en décembre et janvier », euphémise Pascal, éducateur et bénévole du club. Bruno Dury, entraîneur de l'équipe féminine de rugby à VII, ne dit pas autre chose : *« Pour la neige, on est tous logés à la même enseigne. Filles et garçons. Quand il pleut, on y va. Quand il fait très froid, on y va. En fait, tant que ce n'est pas gelé et qu'il n'y a pas trop de neige, on y va… » « C'est plus de 20 % du collectif qui disparaît pendant la période hivernale »*, calcule l'éducatrice Justine Bochet pendant qu'elle observe la séance des U12 en ce mercredi après-midi de la fin du mois de novembre.

Les plus jeunes ont d'ailleurs de la chance. Ils s'entraînent sur le terrain synthétique à l'entrée du village. Pour préserver le terrain principal d'une part. Et profiter, d'autre part, du soleil qui n'est pas encore passé derrière la chaîne de montagnes des Aravis. *« Cette semaine, tous les entraînements se dérouleront sur le terrain synthétique. Bien couvrir les jeunes : bonnet, collants et manches longues obligatoires »*, alertait la page Facebook du RCTA la

« Quand
il pleut, on y va.
Quand il fait
très froid,
on y va. En fait,
tant que ce n'est
pas gelé
et qu'il n'y a pas
trop de neige,
on y va… »



semaine précédente, puisque le club alterne avec son homologue du ballon rond pour l'utilisation de ce synthétique. *« Ce n'est pas notre semaine, mais vu l'état du terrain du haut, on n'a pas vraiment le choix »*, rigole Corinne Maillard.

Le terrain principal de Thônes relève de ces mythes qui circulent de club en club. Tous les gamins du coin connaissent son histoire avant même d'y mettre les pieds. Il faut avoir joué au rugby en Haute-Savoie pour comprendre que la légende n'en est pas une : le stade du Clos est en pente. Et pas qu'un peu. *« Lorsqu'on a joué là-bas pour la première fois, on n'a pas compris pourquoi Thônes nous laissait le coup d'envoi et choisissait le terrain. En deuxième mi-temps, on a compris. Ce n'est pas pareil de jouer avec la fatigue en montée »*, se marre un ancien joueur du RC Annecy-le-Vieux, un club voisin. Le coin de l'en-but est, lui, dessiné sur le goudron, le virage de la route étant venu empiéter sur la pelouse. *« J'ai dit aux joueurs qu'à chaque essai marqué en coin sur le goudron, je payais mon resto*, glisse Stéphane Mermier, l'entraîneur de l'équipe première du RCTA. *Je n'ai pas eu à débourser un centime depuis le début de la saison. Ils ont sûrement peur de plonger… »*

Aux pieds des stations de ski, le terrain du RCTA, avant-dernier de sa poule en 1re/2e série, offre une vue imprenable sur la plus belle chaîne de montagnes des Alpes. Lorsque le soleil n'est pas encore couché derrière la Tournette, le cadre est un simili parfait du logo du club : un terrain en pente, des montagnes et le clocher du village qui se dessine entre les poteaux. Cliché, mais tellement vrai. Tellement rugby.

CLIMAT D'ÉCHANGES

À quoi reconnaît-on d'ailleurs un club des Aravis lorsqu'il descend de ses montagnes et part en voyage ? Le vice-président du RCTA, Christophe Martinod, raconte : *« En 2015, lors de la Coupe du monde en Angleterre, nous étions partis en car avec une bonne partie de*

l'école de rugby. On s'est demandé ce que l'on pouvait amener dans le club anglais chez qui on allait. Du coup, on a pris 25 kilos de patates, 40 reblochons fermiers, des kilos de lard et d'oignons, et des immenses casseroles. En arrivant à Calais, les douaniers ont halluciné, ils nous ont demandé ce que l'on comptait faire de tout cela. C'était assez simple : une tartiflette pour 120 personnes. Sur place, il ne restait plus rien dans les gamelles après le repas… »

En marge du bassin annécien, le club de Thônes fonctionne d'abord avec les gens… de Thônes. *« On ne va pas chercher de joueurs ailleurs. Les mecs d'Annecy ne viennent pas jouer ici. En revanche, on a pas mal de personnes qui viennent des stations. Thônes, pour eux, c'est le club le plus proche, et celui qui colle le mieux à leur état d'esprit. C'est un club familial. Je veux que les gens s'y sentent bien. Il n'y a pas que le côté terrain, il y a aussi le côté casse-croûte et soirées d'entraide »*, souligne le président Christophe Buffet.

Le bar en bois dans le club-house ? Fabriqué par les joueurs. L'entrée du stade ? Façonnée par les joueurs, à renforts de grosses pierres pour limiter les éboulements. La cuisine ? Construite par les joueurs. *« Si l'on veut les garder, ça commence par là. Il faut qu'ils se sentent comme chez eux. On n'est pas aidés par l'hiver, alors il faut au moins conserver cette union propre aux petits clubs »*, ajoute celui qui a d'abord été joueur avant d'être membre du bureau directeur, et désormais à la tête du RCTA depuis deux saisons. *« Le bon vieux petit club où les joueurs s'investissent, c'est de plus en plus rare. À Thônes, ils sont très présents. Ils organisent les soirées, ils sont éducateurs pour les petites catégories, ils participent à la vie du club… C'est vraiment appréciable »*, se félicite aussi l'entraîneur de l'équipe première.

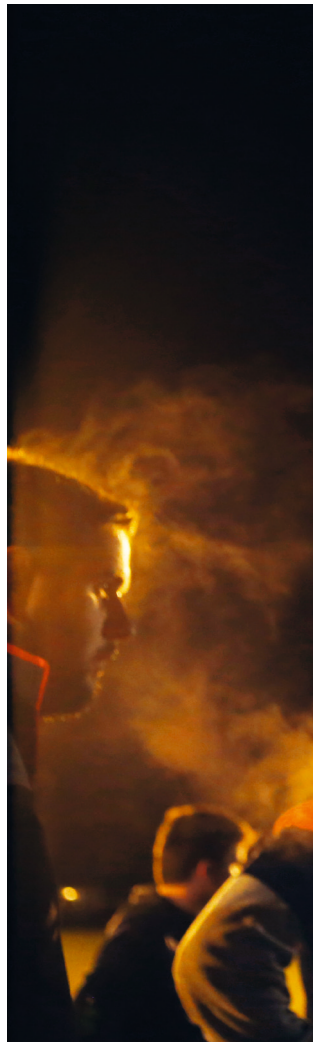
Au sein de l'effectif, nombreux sont ceux qui remontent ou descendent les pentes de ski autant que leur terrain. Ils travaillent directement dans un secteur en lien avec l'hiver, la neige et le secteur du tourisme

« On laisse forcément des joueurs sur le bord du chemin au creux de l'hiver. Il y a cinq moniteurs, deux qui font du déneigement et sont donc d'astreinte le week-end, et il y a des saisonniers. »

dans les Aravis. *« La neige n'est pas une difficulté dans le sens où c'est une problématique qui est établie et récurrente. Il faut s'adapter, c'est tout »*, constate le vice-président, Christophe Martinod. Le club, en début de saison, demande à pouvoir jouer le maximum de ses rencontres à domicile de septembre à novembre. En période hivernale, on ne compte plus les matchs reportés ou annulés.

« On laisse forcément des joueurs sur le bord du chemin au creux de l'hiver. Il y a cinq moniteurs, deux qui font du déneigement et sont donc d'astreinte le week-end, et il y a des saisonniers », liste Christophe Buffet. Un joueur reconnaît : *« Dans le cadre dans lequel on vit, on peut difficilement y échapper. Le ski alpin, le ski de fond, les raquettes, les balades dans les montagnes. Tout nous ramène à la neige et aux massifs. C'est une bonne partie de notre quotidien. Même si l'on essaie de sensibiliser tout le monde, pour que chacun tienne ses engagements lorsqu'il démarre la saison. »* Par ailleurs, pour allier les deux, le RC Thônes Aravis organise en janvier un grand tournoi de rugby sur neige au Grand-Bornand.

En cette soirée de novembre, le froid est déjà extrêmement tenace. Mais le terrain en pente n'a pas encore été recouvert par la neige. Cela ne saurait tarder. L'ombre des montagnes se devine dans le fond, derrière la pelouse et le clocher. Le ciel est bas. Christophe Buffet le répète une dernière fois : *« À partir de maintenant, tout est aléatoire. »*



12
MORILLON